

de Saint-Boniface. Nous publierons, dans une prochaine livraison, ce qu'il dit de son entrevue avec Mgr de Régina.

“Après avoir remis ma carte j'étais introduit dans le grand salon, où, sous l'oeil des Pie IX, des Léon XIII, des Pie X et des Benoît XV, puis des Provencher, des Taché et des Langevin, j'allais être reçu par le digne et vénéré successeur de ces trois saints et héroïques prélats.—Mgr Arthur Béliveau ne se fit pas longuement attendre. C'est la première fois que j'avais l'honneur de le rencontrer. J'avais connu Mgr Langevin, son prédécesseur. Autant ce dernier était nerveux, ardent, combattif, comme épuisé par la lutte, autant Mgr Béliveau m'apparut bon et énergique, généreux et prudent. Après tout ce que j'avais lu ou entendu dire des épreuves que subissent notre foi et notre race dans le Manitoba, j'avais pensé trouver Mgr Béliveau abattu par le découragement. J'avais cru le voir inquiet et consterné. Mais, non, c'est un optimiste et un enthousiaste qui me faisait l'honneur de me recevoir.

“La dernière fois que je rencontrai Mgr Langevin à Montréal, comme toujours il ne put s'empêcher de me faire part de ses angoisses. Mgr Béliveau, lui, m'entretint de ses motifs d'espérer, et avec des statistiques il me prouva qu'il ne s'illusionnait pas. Je lui demandai ce que la province de Québec pouvait faire pour l'aider dans son apostolat et il me répondit : —“Que Québec nous garde sa sympathie, c'est très bien, mais s'il peut sans trop se dépeupler nous envoyer des colons qu'il le fasse.” Et portant un regard attristé vers le fond du salon il reprit : “C'est pénible de penser que des Canadiens français abandonnent leur province natale pour s'en aller aux Etats-Unis, où ils deviennent une perte pour notre race et parfois pour notre croyance. Si c'est à la conquête du bien-être et de la fortune qu'ils s'en vont, pourquoi ne viennent-ils pas plutôt